

Présidence du général Miramon.

Formation du Cabinet — Choix des chefs pour l'armée — Campagne de Vera-Cruz — Attaque de Huatuzco — Échec de Cobos — Combat de la Soledad — Armée conservatrice devant Vera-Cruz — Retraite de Vera-Cruz — Bataille de las Cumbres d'Acultzingo — Siège de Mexico — Attaque du 2 avril — Bataille de Tacubaya — Exécutions — Responsabilité de ces actes — Modifications du Cabinet — Bons Pesa y Pesa — Prise de 60,000 piastres par Marquez — Destitution de ce chef — Bataille de la Estancia de las Vacas — Campagne du sud de Jalisco.

Miramon ayant été nommé président-substitut de la République par le décret de Zuloaga dont nous venons de parler, son premier acte fut de nommer un ministère ; M. Manuel Diez de Bonilla fut appelé aux affaires étrangères ; M. Manuel Larrainzar à la justice ; M. Octaviano Muñoz Ledo aux travaux publics ; M. le licencié Teofilo Marin à l'intérieur ; M. Gabriel Zagaceta aux finances ; le ministère de la guerre fut confié au général Severo del Castillo.

Presque tous les nouveaux ministres appartenaient au parti modéré, sauf cependant MM. Bonilla et Larrainzar conservateurs intransigeants ; ils appartenaient tous à la haute société de la capitale et leur honorabilité était universellement reconnue.

M. Muñoz Ledo avait été gouverneur de l'État de Guanajuato sous le gouvernement libéral du général Mariano Arista et il était renommé comme avocat et homme de lettres.

M. Teofilo Marin faisait son entrée dans le monde politique, mais il s'était fait connaître avantageusement dans la magistrature, où la droiture et la fermeté de son caractère s'étaient révélés en le signalant à Miramon pour le poste difficile qu'il devait remplir.

M. Gabriel Zagaceta était un avocat très répandu à Mexico et possesseur d'une grande fortune qu'il sacrifia en partie dans le poste qu'il occupa. Le cas mérite d'être signalé.

M. le général Severo del Castillo était un officier distingué, homme de science et possédant une vaste instruction militaire ; ce n'était point cependant un homme d'initiative et il fut souvent malheureux dans les campagnes où il commandait en chef.

Miramon put s'entourer alors d'un cercle d'officiers supérieurs, dont les services n'avaient pas été appréciés par le gouvernement du général Zuloaga et qui cependant auraient pu relever l'influence du parti conservateur.

Nous citerons le général Antonio Corona, officier d'artillerie justement renommé dans l'armée ; il avait été éloigné et même expulsé du territoire de la république par le général Zuloaga. Aussitôt que Miramon fut maître du pouvoir, il le fit appeler et lui remit le commandement de la place de Mexico ainsi que le titre de gouverneur du district fédéral.

Le général Adrien Woll, soldat heureux et doué de grandes aptitudes militaires, reçut le commandement d'une division qui devait agir dans les États de S. Luis, Guanajuato et Jalisco. A cette époque le général Woll était âgé de 75 ans ; d'origine française, il avait assisté comme soldat à la bataille de Waterloo. En 1815 il s'enrôla sous les ordres du général Javier Mina qui mourut en défendant l'indépendance du Mexique. Woll avait combattu sur tous les champs de bataille de la République et après une longue carrière il était arrivé au grade de général de division ; très sincère dans ses convictions, il était d'une grande franchise lorsqu'on le consultait sur

des questions militaires. En 1838, quand l'escadre française commandée par le prince de Joinville arriva dans les eaux de Vera-Cruz, Woll renonça aux privilèges de son grade et refusa de prendre part à la lutte qui allait s'engager entre sa patrie d'origine et sa patrie d'adoption.

Le général Manuel Robles Pezuela fit également partie du groupe dont Miramon crut devoir s'entourer; et ces nominations, qui étaient l'expression d'une politique modérée, ne furent point du goût du parti conservateur intransigeant et notamment du clergé, éminemment influent à cette époque, qui se plaignait d'être tenu à l'écart dans la nouvelle combinaison ministérielle où il aurait voulu voir figurer quelques-uns des siens, comme le père Javier Miranda, représentant fidèle à ce moment des doctrines intransigeantes du parti clérical. Aussi les premiers actes de Miramon furent-ils critiqués par une fraction du parti conservateur et les mécontents jetèrent les yeux sur le général Leonardo Marquez.

Celui-ci venait d'être investi par le général Miramon du commandement en chef de l'armée du nord, dont le quartier général était à Guadalajara.

Miramón ayant fermé son ministère, se consacra tout entier aux préparatifs de la campagne qui avait Vera-Cruz pour objectif. Il n'y avait pas de temps à perdre; le *vomito negro* règne à Vera-Cruz et aux environs pendant la saison d'été, de mars à septembre, et ce terrible fléau décimait les armées qui descendaient des hauts plateaux. Il fallait donc mettre à profit la saison d'hiver pour pousser vigoureusement la campagne. Zagaceta put obtenir du clergé les ressources suffisantes pour entreprendre cette expédition, sous la condition expresse qu'elles ne devaient être employées que dans cette campagne, bien qu'il eût été préférable d'étouffer la rébellion dans l'État de Michoacan, foyer où la guerre se rallumait constamment pour s'étendre aux pays limitrophes et tenir en échec les troupes des États de Querétaro, Guanajuato et Mexico; mais beaucoup

pensaient alors que Vera-Cruz était le dernier rempart du parti libéral et ils croyaient qu'il fallait le vaincre sur ce point.

Miramón forma à Mexico une division sous les ordres du général F. Casanova; elle fut composée en partie des bataillons qui avaient pris part au *pronunciamiento* de Navidad contre Zuloaga, ainsi que des troupes de Jalapa, Cordova et Orizaba, qui se trouvaient aux ordres du général Echegaray; ce dernier, auteur du *pronunciamiento* d'Ayutla, dut céder le commandement de ses troupes au général Miguel Negrete, qui demeura à la tête de cette division jusqu'à l'arrivée de Miramón à Orizaba.

L'armée conservatrice se composait de 7,000 hommes avec 40 pièces d'artillerie; elle se mit en marche sur Vera-Cruz, ne trouvant d'abord d'autres obstacles que ceux que présente un terrain fort accidenté.

Pendant cette marche, le général Miramón se mit en devoir de déloger du village de Huatuzco les forces libérales qui s'y étaient établies dans une position avantageuse.

À cet effet, il disposa que la brigade Oronoz prit l'ennemi sur la droite en traversant la rivière de los Micos, pendant que le général Cobos l'attaquerait sur la gauche et lui-même prenant le chemin le plus court se présenterait sur son centre.

Oronoz exécuta ponctuellement les ordres qu'il avait reçus du quartier général. Ayant traversé au gué la rivière de los Micos, il battit l'aile droite de l'ennemi.

Mais Cobos précipita son attaque contre les troupes de Millan, Diaz Ordaz et Llave, qui devait avoir lieu simultanément à celle que Miramón devait diriger personnellement sur le centre de l'ennemi; cette imprudence lui coûta d'être repoussé avec une perte de 200 hommes et 4 canons.

Dès que l'on apprit cet échec au quartier général de Cordova, Miramón donna des ordres pour que Oronoz repassât immédiatement los Micos et fit sa jonction avec le corps d'armée.

Il fit soutenir Cobos par la brigade Escobar de la division

Casanova et chargea ce dernier d'exécuter l'opération dans laquelle Cobos avait échoué. Les troupes libérales, dès qu'elles eurent connaissance de ces mesures, battirent en retraite en bon ordre sur la Soledad, où elles se disposèrent à recevoir l'attaque de l'armée de Miramon.

En cet endroit l'ennemi avait pris position sur les bords de la rivière qui coule non loin du village.

Le pont unique qui traverse la rivière avait été détruit par les libéraux.

Miramón conduisit l'attaque avec la 1^{re} division de son corps d'armée et il remporta facilement la victoire prenant à l'ennemi quatre canons, des armes et quelques prisonniers.

Poursuivant son chemin, il arriva sans encombre sous les murs de Vera-Cruz vers le milieu du mois de mars 1859, et bien que l'artillerie de siège lui fit défaut, il investit la place, se préparant à tenter un assaut.

Vera-Cruz est une place forte de quelque importance entourée de murailles et flanquée de bastions du côté de terre; du côté de la mer elle est protégée par le château de San Juan de Ulua, qui se dresse sur un îlot à un mille environ de la place qu'il domine complètement. Ce château était, en même temps qu'un bague, une forteresse armée de canons de 80 et dont on ne pouvait tenter l'attaque que secondé par une force navale.

De plus, Vera-Cruz avait été mise en état de défense et ses ouvrages de fortification avaient été complétés habilement par les soins des généraux libéraux, Pedro Ampudia et Ramon Iglesias.

La mauvaise saison ne tarda pas à faire sentir ses effets sur l'armée de Miramon, qui craignant le caractère épidémique du *vomito negro* et qui apprenant d'autre part que le général Degollado menaçait la capitale, où le général Corona n'avait que des troupes insuffisantes, dut aussitôt lever le siège.

Il reprit le chemin de Mexico et se vit arrêté à Acultzingo par les troupes du général P. Ampudia.

Les Cumbres d'Acultzingo forment une partie du soubassement du plateau de l'Anahuac. Ce sont deux épaisses murailles presque verticales, séparées par une étroite vallée, qui s'étend du nord au sud et débouche sur Tehuacan.

C'est sur cette forte position presque impossible à tourner, que le général Ampudia attendait l'armée de Miramon. Il avait environ 4000 hommes.

Malgré la difficulté, Miramon chargea le général Robles Pezuela de tourner la gauche de l'ennemi en prenant un chemin de montagne et de tomber sur son arrière-garde.

Le général Robles exécuta fort heureusement cette opération et Miramon lui confia 4000 hommes qui devaient prendre leurs quartiers dans les villes de Jalapa, Cordova et Orizaba.

Il continua sa route avec le restant de ses troupes et atteignit Puebla. Là il prit la diligence avec son état-major et traversant une région infestée de bandes ennemies il arriva à Mexico le 11 avril 1859 à 11 heures du matin.

Pendant que Miramon procédait au siège de Vera-Cruz, le général Degollado avec une activité remarquable avait levé 6000 hommes de troupes dans l'État de Michoacan et traversant les États de Guanajuato et de Queretaro il se dirigea vers la capitale.

Le général Gregorio Callejo quitta San Luis à la tête de 1500 hommes et se porta à la rencontre du général Degollado. A San Juan del Rio, Callejo s'unit au général Mejia qui avait 2000 hommes sous ses ordres, et arrivé près de l'hacienda de Calamanda la bataille s'engagea. Mejia commandait la droite de l'armée conservatrice; il attaqua le général D. José Maria Arteaga, s'empara de deux pièces d'artillerie et lui fit quelques prisonniers; mais le centre et l'aile gauche des conservateurs, commandés par Callejo, furent tenus en échec par l'armée de Degollado. Après un combat sans résultat, sauf les pertes sensibles qu'éprouvèrent les deux armées, elles prirent l'une et l'autre le chemin de la capitale par des routes différentes

et tandis que Degollado arrivait à Tacubaya, Mejía et Callejo faisaient leur entrée à Mexico.

Le général Antonio Corona commandant de la place avait élevé des barricades, et fortifié la ville autant qu'il était en son pouvoir, en renforçant sa faible garnison par les troupes qui occupaient Toluca, Tulancingo et Pachuca.

Le 2 avril 1859 le général Degollado disposa son corps d'armée en trois colonnes sous les ordres des généraux Leandro Valle, Fernando Poucel et Ignacio Zaragoza, faisant prendre à la première de ces colonnes, sous les ordres de Valle, le chemin de Chapultepec à San Cosme, les deux autres colonnes agissant parallèlement dans les *potreros* voisins, portant l'attaque sur la *garita* de S. Cosme, le cimetière anglais, S. Thomas et le collège d'agriculture, situées sur une même ligne.

Ces différents points étaient défendus par le général Velez, mal remis de sa blessure de Aqualulco et qui, dans ces circonstances critiques, avait demandé au commandant de la place de reprendre le service actif. Il avait environ 1200 hommes d'un bataillon du génie sous les ordres du lieutenant-colonel Gagner, du 4^e d'infanterie avec Carlos Miramon et du 8^e régiment de cavalerie commandé par le général Taboada.

La bataille s'engagea par un combat très vif dès le matin. Le feu de l'artillerie de Velez décimait l'armée libérale, qui repoussée une première fois n'en tenta pas moins une seconde attaque. F. Velez avec un entrain merveilleux abandonna ses retranchements et se jeta sur l'ennemi baïonnette au canon. Les pertes furent sensibles de part et d'autre, mais les libéraux se retirèrent à Tacubaya.

Deux jours après, le général Leonardo Marquez arrivait à Mexico. Venant de Guadalajara à la tête de 1000 chevaux, on lui confia le commandement en chef des troupes de la capitale.

Marquez laissa 2000 hommes sous les ordres du général Corona pour garder la ville, et à la tête de 8000 autres il prit

le chemin de S. Cosme, occupant l'*hacienda* de los Morales et prenant position sur les collines qui dominent Tacubaya.

Degollado se retrancha dans la *huerta* de San Diego; cette grande propriété est entourée de murs qui en défendent l'accès et où Degollado fit pratiquer des meurtrières.

Il occupa le couvent de S. Diego et ordonna au général José Justo Alvarez de défendre le château de Chapultepec et l'aqueduc qui s'en détache.

Marquez, après avoir détruit par le feu de son artillerie les faibles retranchements de S. Diego, fit avancer l'infanterie et après une lutte de deux heures les libéraux vaincus fuyaient de tous côtés.

Chapultepec fut alors attaqué et la résistance n'y fut pas de longue durée: Marquez maître du terrain fit arrêter tous ceux qu'il croyait dévoués au parti libéral et dans la journée même à 7 heures du soir les fit fusiller.

La bataille commencée à l'aube prit fin vers onze heures du matin, au moment même où Miramon arrivait à Mexico. Il ne s'y arrêta, que le temps de monter à cheval et suivi de son aide de camp et d'une escorte de vingt hommes il traversa l'*hacienda* de los Morales où quelques fuyards le reconnurent et tentèrent de s'emparer de sa personne. C'était une bonne prise. Miramon s'ouvrit le passage au milieu d'un feu de mousqueterie assez vif et il arriva au camp de Marquez où sa présence causa une grande surprise.

Nous devons nous arrêter ici pour raconter les tristes événements qui se produisirent après la bataille et qui dans la suite eurent une importance capitale.

Un certain nombre de prisonniers furent fusillés, comme nous l'avons dit plus haut; mais ces prisonniers n'étaient pas tous soldats et les exécutions, dont le caractère était évidemment odieux, habilement exploitées par les passions politiques, eurent un grand retentissement dans le pays. On en vint à considérer les victimes comme des martyrs et cette sanglante vi-